

texte Sophie Dawance
photographie Jérémie Arnaud

Pluriel et singulier

Dans le quartier Saint-Léonard au nord de Liège, l'ensemble de logement des Forges, conçu par l'atelier Pierre Blondel Architectes, tisse des liens de Meuse à Coteaux et réinterprète les modes d'habiter pour offrir de multiples opportunités d'appropriation.

Quartier 'hors les murs' prospère à l'ère industrielle, Saint-Léonard porte aujourd'hui, comme beaucoup de territoires péricentraux, les stigmates du déclin. Cet état de fait a justifié son inscription en 1994 en Zone d'initiative privilégiée - Quartier d'initiative (ZIP-QI), programme de rénovation urbaine intégrée. Le projet de quartier élaboré avec les habitants et les acteurs locaux a été approuvé en 1997; depuis lors, logements, espaces publics et équipements mais aussi initiatives socioculturelles ou économiques voient le jour, lentement mais sûrement, et changent peu à peu le visage du quartier.

C'est dans ce contexte qu'est né l'ensemble des Forges inscrit sur une friche comprise entre le quai de Meuse et l'épine dorsale du quartier, la rue Saint-Léonard. Programmé dans le projet de quartier, l'ensemble de logement a fait l'objet en 2002, d'un concours d'architecture remporté par Pierre Blondel Architectes.

Les 22 logements s'organisent de part et d'autre d'une nouvelle rue qui lie le quai à la rue Saint-Léonard. Un terrain en attente d'un projet à réfléchir dans le cadre plus global de la réappropriation des bords de Meuse matérialise actuellement l'articulation avec le quai. Le bâtiment-pont, qui referme l'ensemble, dessine la transition entre l'échelle de l'espace routier mal défini des quais et celle du tissu urbain du XIX^e siècle.

La nouvelle rue se termine par une place, lumineuse respiration dans le long couloir sombre que forme la rue Saint-Léonard. Annonçant le vide, une loggia offre un regard sur l'enfilade de la rue. Ce 'salon urbain' crée un lieu de rencontre avec le quartier et une nouvelle polarité au niveau local. Un commerce, pas encore occupé, dessine l'angle de la place.

Si le projet articule avec soin les éléments clés du contexte local – Meuse, voies rapides, axe historique –, il se réfère également aux éléments marquants du grand paysage: les coteaux et le terriil sont perceptibles depuis l'espace public mais aussi depuis les maisons qui les regardent à travers de larges baies et d'amples terrasses.

Tous les logements disposent d'un jardin à l'arrière. Les duplex inversés à l'est de la rue profitent en outre de grandes terrasses au niveau des espaces de vie orientés à l'ouest, tandis que les maisons bénéficient de terrasses et de jardinets à rue. Bien que privatifs, ces espaces à planter ne sont néanmoins pas encore vraiment appropriés par les habitants. Par ailleurs, l'architecte a prévu un potager collectif à l'arrière des duplex. Ce projet n'a pas d'emblée recueilli l'adhésion des habitants mais le programme européen Sustainable Urban Neighbourhoods (visant le développement durable de quartiers hérités de l'ère industrielle) a donné un nouveau souffle à l'idée. L'appel à projets 'verdurisation' a en effet permis d'acheter des bacs et de constituer un groupe de jardiniers issus du quartier qui y cultivent.

L'ensemble compte onze logements sociaux et onze logements moyens qui sont intimement mêlés et impossibles à distinguer depuis l'espace public. Par contre, en proposant des variations sur un même thème à partir de quatre modèles de logement, l'auteur de projet enrichit la spatialité par les variations de volumes et d'alignement mais aussi et surtout permet une identification des – et aux – logements.

Le projet réinterprète avec malice et intelligence le modèle de l'ensemble de logements d'armuriers qu'il jouxte où chaque habitation dispose d'un atelier de l'autre côté de la ruelle. Il prévoit ainsi des locaux indépendants qui peuvent répondre à des besoins divers et variés survenant dans la vie d'un ménage d'aujourd'hui: chambre supplémentaire, atelier, bureau, kot pour l'adolescent, etc.

Malheureusement, ces pièces qui avaient été pensées pour pouvoir être investies par les habitants de n'importe quel logement, voire par d'autres habitants du quartier, ont finalement été attribuées

systématiquement aux duplex dans lesquels elles s'encastrent. Le concept, sans doute désarçonnant de prime abord, aurait certainement mérité un peu de temps et d'accompagnement pour être adopté et prendre sa pleine mesure.

L'ensemble de logement propose donc de multiples modes d'appropriation – potager, espaces à planter, pièce séparée – dont les habitants ne se sont pas toujours saisis. Pour quelles raisons? Correspondent-ils vraiment à leurs désirs et besoins? Comment le garantir? La participation peut apporter en partie réponse à cette question mais dans le cadre du logement locatif, ce type de démarche est difficile à mettre en place. Reste à présupposer donc... mais est-ce juste? N'est-ce pas projeter ses propres valeurs et son imaginaire? L'architecte ne peut sans doute pas échapper complètement à ce phantasme, surtout dans le logement collectif où il a rarement face à lui les futurs habitants. Le plus juste semble alors d'offrir un projet flexible, généreux et riche en possibilités. Il faut ensuite laisser le temps, faire confiance, accepter les réappropriations et parfois les accompagner car l'espace seul ne peut générer la cohésion sociale. Le projet des Forges offre la générosité et la souplesse nécessaires.

Pierre Blondel Architectes

Liège | mai 2010

programme

construction de 22 logements sociaux et moyens, commerce et espace public

procédure

marché public

maître de l'ouvrage

Régie Foncière et Immobilière de Liège

stabilité

Ney & Partners

techniques

Bureau Détang

gros œuvre

Duchêne

surface

Bâtiments 2735 m²

abords 2175 m²

espace public 1870 m²

budget (hors tva et honoraires)

bâtiments et abords 2 760 000 euros

espace public 375 000 euros

www.pblondel.be